

ORIGNY SAINTE BENOITE dans l'Histoire BURONFOSSE en Picardie

Il était une fois une région couverte d'immenses forêts qui, sans interruption, se prolongeait des pays rhénans aux rives de l'Oise. C'était le règne de l'ours et du renard, de l'hyène et du lion, des cavernes, voire du mammoth gigantesque.

Dès le III^e siècle ap. J.C., les Belges, grands et blonds, à la tête allongée, descendent du nord et s'avancent jusqu'à la ligne de la Seine et de la Marne, refoulant les Celtes dans les montagnes des Vosges et des Cévennes. Du mélange de ces éléments ethniques résulta le caractère gaulois qui, par une heureuse pondération, joignait à la sensibilité vive, à l'intelligence rapide, à l'activité un peu turbulente de la race blonde, la prudence et l'obstination du brun brachycéphale.

La forêt d'Auriniacum était sans doute consacrée à Aurinia, divinité sylvestre dont le nom est à l'origine du nom d'**Origny**.

En 57 avant J.C. César et ses légions romaines s'avancent jusqu'à Reims. Le Nord, tout entier, se lève pour la résistance : les Véromandueus fournissent un contingent de dix mille hommes dont firent assurément partie des guerriers d'Origny et de ses environs. Vaincus sur les bords de l'Aisne à Berry au Bac, ils durent passer sous la domination de Rome.

Pendant près de cinq siècles, la Gaule-Belgique fut une province de l'Empire. D'oppidum celtique, Origny devint alors un municipe romain.

C'est au Mont d'Origny que se trouvait casernée la station militaire chargée de défendre le passage de l'Oise sur la chaussée romaine de St Quentin à Vervins.

Il semble qu'Origny ait joui assez longtemps de la paix romaine. Le petoritum, char à quatre roues trainé par des mules, errait sans crainte sur les routes et la villa n'avait pas encore changé son abord accueillant pour se transformer en triste forteresse.

Mais la pression des Barbares pèse de plus en plus sur les 600 kms de la frontière du Rhin. En 275 les Germains s'emparent de soixante cités. Les ruines du Nord au Sud-Ouest s'accumulent. de 354 à 370 ce sont quinze années de luttes désespérées des légions romaines pour endiguer le flot des envahisseurs.

Le 8 septembre 362 arrivèrent à Origny deux jeunes romaines Benoite et Léobérie. Elles étaient venues en pèlerinage pour vénérer le tombeau de l'illustre martyr Saint Quentin dont Benoite était parente. Elles décidèrent de poursuivre l'apostolat de ce dernier dans la région. Il fut si fécond qu'un mois plus tard le préteur de Laon, le juif Matrocle, se transportait à Origny pour citer la jeune fille à son tribunal, et, faisant lui-même office de bourreau lui tranchait la tête. "Son sang fut une semence de chrétiens".

De 406 à 409 c'est un torrent dévastateur qui déferle sur le Nord. Quades, Vandales, Sarmates, Alains, Gépides, Hérules, Suèves, Bourguignons désolent toute la région puis s'écoule vers le midi. Le calme est à peine revenu que plus de 500 000 Huns saccagent à leur tour le Hainaut et le Rémois. Les Francs leur succèdent mais plus en alliés et libérateurs qu'en conquérants. Childéric et son fils Clovis deviennent les maîtres par la victoire de Soissons en 486. Au bout d'un siècle la fusion entre les deux races est presque achevée.

L'histoire du pays se confond alors avec celle des luttes fratricides entre les souverains de Neustrie et d'Austrasie. Placée sur les confins des deux royaumes, Origny dû être occupée et traversée tour à tour par les armées des princes rivaux et passer alternativement sous leur domination.

Vers 680, un aveugle de Paris eut révélation qu'il serait guéri au tombeau de Benoite. il se fit conduire à Origny et découvrit miraculeusement les restes de la martyre dont on avait perdu trace au fil des persécutions et invasions. Le corps fut transporté en grande pompe à l'église paroissiale tenue alors par des moine réguliers et, pour lui faire une garde d'honneur **une abbaye de religieuses bénédictines fut fondée**. Détruite sous Charles Martel vers 739, elle était rétablie du temps de Charlemagne puisque l'empereur lui envoya de riches présents.

Vers 859 les Normands ravagent le Vermandois. En 881 ils s'affrontent à Louis de Germanie et mettent à feu et à sang la Thiérache, le Vermandois et Saint Quentin.

Les faibles successeurs de Charlemagne furent obligés d'autoriser chaque propriétaire à défendre son domaine comme il l'entendait, avec ses serfs et ses vassaux, en élevant à ses frais des points de résistance, forteresses, fertés ou châteaux. Ceux qui ne pouvaient se défendre eux-mêmes furent contraints de confier ce soin à de plus puissants, c'est-à-dire de reconnaître un suzerain.

En 943, Herbert de Vermandois, fils et successeur de Pépin seigneur de Ribemont mourut d'apoplexie. Ses cinq fils se partagèrent ses états. Raoul de Gouy se considérant lésé mit St Quentin au pillage et vint camper sous les murs d'Origny. Voici un extrait de la chanson de geste de Raoul de Cambrai :

" 'Sire, on massacre tes hommes !' Raoul l'entend ; le sang lui monte à la tête ; il lève les poings et crie à pleine voix : "Armez-vous chevaliers ; Je veux saccager Origny sur l'heure !" (...) Sous les cognées et les coins d'acier, la palissade s'abat de toutes parts ; les chevaliers traversent le fossé, pénètrent par toutes les brèches et se précipitent en criant dans les rues, la lance baissée. Des femmes, des enfants, des vieillards essaient de fuir : ils sont cloués contre les murs et contre leurs portes... On se bat dans les rues, dans les chambres, sur les toits. Le sang coule partout... Les écuyers jettent des charbons ardents dans les granges : ils dispersent les braises des cendres dans les âtres, sur les planchers. Et les salles s'allument, les solives craquent, les planchers s'effondrent ; les tonneaux d'huile et de lard prennent feu en crépitant dans les lardiers. Tout Origny s'embrase ; les petits enfants –grand deuil et grand péché- brûlent dans leurs berceaux. La flamme court dévorant les toits. Elle atteint l'abbaye. Origny craque, flambé et fume : rien ne vit plus dans le bourg ni dans l'abbaye ; l'odeur de l'incendie et de la chair grillée se répand dans la campagne. Raoul est content. "

Mais Raoul attaqué en 948 sera vaincu près d'Origny, fait prisonnier et mis à mort.

En 953 les Hongrois pénètrent du Hainaut dans la Bourgogne par le Vermandois et la Champagne.

Et nous abordons l'an Mil...

Où trouve-t-on alors le nom de "BURONFOSSE" ?

C'est celui d'une petite bourgade qui s'appellera successivement BUIRONFOSSA, BIRENFOSSE, BURENFOSSE, BUYRONFOSSE, BURONFOSSE, BUIRONFOSSE.

Sise à quelques kilomètres de Guise (rappelez-vous l'histoire de France et les affrontements des rois avec les ducs de Guise...) BUIRONFOSSE est à une quarantaine à l'est de St Quentin (02). Au XI^e siècle elle est à quelques kilomètres de la frontière séparant la France du Saint Empire Romain Germanique. Elle appartenait alors aux seigneurs de Guise. L'un d'eux, Jacques d'Avèsnès, en 1175, lui accordait une charte la constituant en communauté rurale. C'est-à-dire que dès le XII^e siècle les habitants de BUIRONFOSSE jouissaient de la liberté de s'administrer eux-mêmes.

Outre cette existence géographique, BUIRONFOSSE est aussi un nom de famille dont l'histoire cite plusieurs représentants. On trouve un premier comte Raoul de Buironfosse cité en 1187. En 1204 les textes parlent d'Adam de Buironfosse. Son fils (?) Gilles, chevalier de Buironfosse, avoué de Rochefort, fonda en 1239 avec Widèle sa mère, une chapellenie à Buironfosse. Mais "la richesse" de cette famille qui lui permettait un tel don va fondre au fil des malheurs du siècle suivant.

C'est le règne de Saint Louis, les 7^{ème} et 8^{ème} croisades, l'érection de la cathédrale de Strasbourg. Dans les premières années du XIV^e siècle plusieurs années de famine se succèdent. Philippe le Bel interdit l'exportation de toutes denrées et, en 1306, expulse les Juifs de France. L'année suivante c'est l'arrestation des Templiers. La Papauté se fixe en Avignon. Puis, en 1326-1328 la guerre de Flandres enflamme toute la région frontalière. Un recensement décidé par Philippe IV dénombre entre 12 à 15 millions les sujets du Royaume de France.

En 1333 les Buironfosse n'en sont plus à faire des dons ; Jean Isaac sire de Buironfosse et sa femme Marie vendent au seigneur de Guise le moulin de Buironfosse avec le vivier et les prés voisins.

En 1346 c'est la défaite de Crécy.

En 1348 la peste ravage le royaume. Selon Froissard près de 35% des habitants moururent.

Conséquence : famine, effondrement des structures sociales ; "Les hommes et les femmes qui restèrent se marièrent à l'envi".

En 1358 la Jacquerie. Plus de vingt mille paysans seront massacrés.

Une épidémie de peste noire va succéder à la guerre pendant plusieurs années qui fera mourir le tiers des habitants. Elle sera suivie d'une terrible famine : les habitants mangeaient de l'herbe, des racines, des écorces d'arbres ; ils erraient pâles et maigres, gonflés et moribonds, traînant leur misère dans les champs et les bois.

En 1369, fin de la "fortune", Jean Isars sire de Buironfosse vend, moyennant une rente de 36 livres, la terre de Buironfosse à Wiard d'Origny.

En 1380 les Anglais viennent occuper Origny. L'Abesse étant la belle-sœur de l'officier qui les commande, la communauté et l'Abbaye sont épargnées.

En 1384 Jehan de Buironfosse apparaît sur les registres des habitants imposés à la Taille (taillade et corvéable à merci...) pour une somme de 16 sous. S'il est taillable c'est donc qu'il n'est pas considéré comme noble malgré sa particule, et 16 sous représentent le montant moyen de l'impôt des "gagne-petit".

De 1411 à 1419 la contrée est dévastée par les Anglais et Bourguignons, Armagnacs et royalistes, brigands, pillards, Gobeurs et Écorcheurs.

Mais voici que le 30 avril 1454, dans la ville de Tonnerre (89 Yonne) "un riche marchand du nom de Lancelot de Buronfosse" fait don à l'Hôtel-Dieu d'un ensemble sculptural de premier ordre : une "Mise au Tombeau" qui ne compte pas moins de sept personnages grandeur nature, "laquelle a cousté grand somme de deniers audit Lancelot". Ce chef d'œuvre, toujours visible dans une chapelle de l'hôpital de Tonnerre, étant dès l'origine "de très grand profit et grand revenu" le Maître de l'hôpital et ses frères et sœurs s'engagèrent à célébrer gratuitement plusieurs messes annuelles et autres concessions de visites et d'ensepulturement... sans oublier un engagement de verser une rente viagère annuelle de 30 sols. En 1465 Lancelot, dans son testament, laissa à l'hôpital le surplus de tous ses biens.

En 1486 les troupes de Maximilien d'Autriche en guerre contre Louis XII saccagent Origny, incendiant commune et Abbaye.

En 1523 nouvelle grande famine.

En 1540 l'une des religieuses hospitalières dudit hôpital est une demoiselle Jehanne de Buronfosse.

En 1553 un désaccord surgit entre Guillemette de Buronfosse représentant le fondateur Lancelot et les maîtres et sœurs de l'hôpital. Le 15 mai de cette même année les choses s'arrangèrent et une rente annuelle de 50 sols sera versée aux héritiers.

En 1553 les troupes de Charles XV incendient Origny et son Abbaye.

Le 1^{er} août 1557 ce sont les troupes espagnoles du prince de Piémont qui incendient Origny.

De 1580 à 1583 une nouvelle épidémie de peste suivie d'une grande disette ravage la région. Les cadavres traînent dans les villages où ils sont dévorés par les loups qui prolifèrent.

Vers 1580 se développe l'industrie de la "mulquinerie". (Durant les siècles suivants beaucoup de Buronfosse seront déclarés "mulquiniers"). C'est la fabrication des batistes et des linons. Les femmes filaient le lin et, l'hiver, les hommes tissaient. Au XVIII^e siècle cette industrie et ce commerce devinrent florissants. On installait dans les maisons des métiers Jacquard et de nombreuses familles travaillaient sur place, homme, femme enfants. on fabriquait de riches étoffes brochées d'or, d'argent, de chenilles pour les harems de Turquie. Les gazes (les ouvriers s'appelaient "gaziers" !), barèges et écharpes étaient exportées vers l'Orient ainsi que vers l'Afrique lors du commerce triangulaire France-Afrique-Antilles.

Mais au XIX^e siècle les méthodes de fabrication industrielle tuèrent cette source de richesse locale.

Le 5 juin 1593 le duc de Parme avec vingt mille espagnols brûlent Origny : plus de 80 maisons, la halle, le moulin de nombreux bâtiments de l'Abbaye sont détruits. Durant ce même mois une autre troupe d'espagnols vient piller et incendier l'Abbaye.

En 1603 et 1607 deux nouveaux incendies ravages les bâtiments de l'Abbaye.

Puis c'est la guerre de Trente ans (1618-1648). Les soldats des deux camps ne touchent ni solde ni vivres ni vêtements. Le pays leur est abandonné. les scènes d'horreur sont indescriptibles ; l'agriculture est ruinée ; de nouvelles épidémies de peste déciment la population de 1625 à 1635. Les morts sont si nombreux à Origny que pour les enterrer et faire désinfecter les maisons Madame de Montluc, abbesse de l'Abbaye, fait payer une taxe aux riches. Pour l'aider Louis XIII lui fait don de dix mille livres de rente.

Le 1^{er} juin 1642 en moins de quatre heures, plus de cent maisons furent brûlées ainsi que l'église paroissiale, l'église de l'Abbaye et le monastère presque entièrement.

Entre 1648 et 1653 c'est la Fronde qui détruit le pays. Les deux armées, celle du roi et celle des frondeurs pillent et incendient les maisons, coupent les blés. Les habitants, dépouillés, presque nus, tombent d'inanition sur les chemins et meurent de misère. C'est l'époque de St Vincent de Paul accueillant, entre autres à Paris, les réfugiés du Nord.

Il faut attendre 1660 et les premiers registres paroissiaux qui nous soient parvenus pour trouver portés les noms de Buronfosse et Buironfosse auxquels cette fois nous sommes directement rattachés puisqu'il s'agit de nos ancêtres les plus lointains connus :

A Fontaine les Clercs, petit village sis à 15 kms à l'est de St Quentin nous trouvons un Philippe Buronfosse né aux environs de 1635 et deux demoiselles Buronfosse Marie et Jeanne.

Quelques années plus tard, à Origny Ste Benoite sis à 15 kms à l'est de St Quentin nous trouvons deux hommes et deux femmes Buronfosse. Augustin de Buironfosse né autour de 1640 et Pierre de Buronfosse né autour de 1650 ainsi que Marguerite et Elisabeth.

Philippe, Pierre et Augustin étaient-ils parents ? Seule une vingtaine de kilomètres les séparait... Quant à l'origine de leur nom il est tentant de penser que le voisinage aura ajouté à leurs prénoms leur lieu d'origine :

ces gars qui viennent de Buironfosse (localité sise à moins de 20 kms d'Origny) comme on baptisait alors les Derennes, les Delille, les Defrance...

Tous les évènements rapportés ci-après ont donc été vécus par nos ancêtres.

Deux nouveaux incendies ravagent le pays en 1676 et 1689.

L'hiver de 1709 fut l'un des plus durs de l'histoire de France. Les gelées sont terribles, les arbres éclatent sous l'action du gel, (à Nantes on traversait la Loire gelée en chariot...). Les pauvres meurent de faim, ceux qui survivent meurent au printemps. Plus d'industrie ni de commerce, plus d'argent, terres en friches, plus de récoltes et les épidémies font de nombreux morts.

Vers 1750 nouvel incendie, toujours ravageur à cause des toitures de chaume. (à noter qu'un François Rabelle marié à une demoiselle Buronfosse sera déclaré en 1730 "couvreur en ardoises"). Cent dix sept maisons seront brûlées en 1772. En 1786 cent quarante maisons sur cent cinquante trois sont détruites par un incendie.

En 1789 nous entrons dans la période révolutionnaire, c'est la famine, les pillages, l'anarchie.

Le 20 juin 1790 plus de 300 Orignacois prêtent le serment civique et deviennent gardes nationaux. Le 14 juillet 1790 c'est la fête de la Fédération : messe solennelle sur l'autel de la patrie dressé sur la place et le serment civique de tous les citoyens. Le 14 octobre 1790 la Constitution est proclamée en même temps que "l'attachement au meilleur des rois".

En 1791 Origny Sainte Benoite devient Origny sur Oise. Bientôt il n'y a plus aucune sécurité. Les grains sont souvent pillés en cours de route. En juin 1791 on enrôle pour les combats. Six engagés sur treize se rétractent dans les vingt quatre heures...

Mai 1793 : cent vingt huit citoyens d'Origny, tirés au sort sont réquisitionnés. Cent quarante huit autres le seront en août. Le blé est réquisitionné. Toutes les grilles sont démontées et transformées en piques. Un arrêté de la Convention du 12 novembre 1793 avait ordonné d'abattre les clochers "qui par leur domination sur les autres édifices semblaient contrarier les principes d'égalité"... ce qui entraîna l'arasement du clocher de l'église le 3 février 1794 "jusqu'au niveau des toits des autres bâtiments"...

En 1794 les cendres sont réquisitionnées et un atelier de fabrication de salpêtre est installé pour produire de la poudre d'armes.

Le 1^{er} janvier 1801 Origny sur Oise redevient Origny Ste Benoite.

En février 1814 Origny est occupée par les armées russes puis par les armées prussiennes en mars, avril et mai. Le total des réquisitions ennemies sera de 45 vaches, 184 moutons, 3 500 kg de pain, 13 000 litres de bière ou cidre, 900 litres d'eau de vie, plus de 50 tonnes de blé, 100 chariots... En 1815 nouvelle invasion après Waterloo. Une division prussienne stationne six mois à Origny. Lorsque le pays est libéré les habitants sont ruinés, la Commune a une dette considérable. De nouveaux incendies ajoutent leur malheur à un hiver 1815 excessivement rigoureux suivi d'un printemps pourri.

En 1832 une épidémie de choléra fait de nombreux morts. En 1842 37 maisons sont détruites dans la seule rue de la Cureau. On interdit de construire désormais avec des toits de chaume ou de paille. En 1848, nouvelle épidémie de choléra qui tue 42 personnes en 8 jours.

Le télégraphe est installé à la mairie en 1867 et la première sucrerie en 1869.

Guerre de 1870-1871. Les troupes de Saxons, de Prussiens, de Bavaois se succèdent sans interruption à Origny, organisant officiellement le pillage. Les lanciers Saxons occupent la commune de janvier à juin 1871.

En 1874 un chemin de fer relie Origny à St Quentin. C'est la fin des diligences. L'électricité arrive en 1899 et le téléphone en 1901.

Guerre de 1914-1918. Origny occupée par les troupes allemandes du 29 août 1914 au 30 octobre 1918 est totalement coupée du reste de la France. Puis ce sera la terrible épidémie de grippe espagnole en 1918-1919.

Origny est enfin libre mais exsangue, presque totalement détruite une nouvelle fois.

Ce texte est une suite de longs extraits de deux ouvrages historiques : un livre de plus de 300 pages intitulé : " Origny, le Mont, Neuville et leur Abbaye" publié sans nom d'auteur dans la Bulletin de la Société Académique de Chauny, tome VIII en 1911 ; et une plaquette "Petite histoire d'Origny Sainte Benoite" d'André et Henriette Vacherand publiée en 1984.